

Nouvelle drogue du monde de la nuit, la kétamine fait flotter dans une réalité parallèle

■ Près de 20 % des jeunes adultes accros aux festivals technos en ont pris en 2018.

La kétamine, un anesthésiant utilisé dans les hôpitaux et en médecine vétérinaire, se répand dans les festivals de musique électronique, les rave parties et le monde de la nuit (clubs, mégadancings). Baptisée "K", "Special K", "Keta" ou "Ketty", cette drogue consommée en "sniff" donne des sensations d'euphorie (à petites doses) et provoque des hallucinations, une dépersonnalisation et une dissociation corporelle semblables aux expériences de mort imminente (à plus fortes doses). L'esprit se détache du corps et vagabonde dans des réalités virtuelles et parallèles, décrit un expert.

En juillet 2018, le système d'alerte précoce avait permis d'identifier la présence de kétamine (concentration d'environ 80%) dans une poudre blanche vendue comme de la cocaïne - mais qui n'en contenait pas. Ce produit avait été acheté en soirée à Bruxelles, auprès d'un dealer que l'utilisateur ne connaissait pas.

"Une énorme percée"

Selon les résultats préliminaires d'un projet qui veut cartographier l'usage de drogues dans cinq pays européens, révélés mardi par *De Standaard*, *Het Laatste Nieuws* et *Het Belang van Limburg*, un jeune Belge (âgé entre 18 et 34 ans) sur cinq fréquentant ces événements a pris de la kétamine l'an dernier.

La "Special K" gagne ainsi du terrain aux côtés de la cocaïne (24%), de l'ecstasy (33%) et du cannabis (59%). Pour Tina Van Havere (Hogeschool Gent) qui mène les recherches pour la Belgique, il s'agit d'une "énorme percée" et même "d'un phénomène auquel nous n'avons plus assisté depuis longtemps".

Testings occasionnels en Wallonie

"Cette tendance concerne l'ensemble de la Belgique, et particulièrement les milieux festifs, même si on ne peut pas la quantifier",

confirme Michaël Hogge, chargé de projets scientifiques et épidémiologiques à l'Observatoire socio-épidémiologique alcool-drogues en Wallonie et à Bruxelles (Eurotox).

En Flandre, l'étude a été faite sur base d'un échantillon aléatoire du public qui fréquente les événements de musique techno, précise-t-il. Dans la partie francophone du pays, on ne procède pas de la même façon. Des associations comme Modus Vivendi (active en matière de prévention et de réduction des risques liés à l'usage de drogues) tiennent des stands dans certains festivals - pas tous - pour répondre aux questions du public. Très occasionnellement, les usagers peuvent y tester leurs produits (concentration, dosage, qualité...). Les consommateurs se voient alors proposer des questionnaires sur leurs comportements à risques, notamment sur l'usage des produits.

Michaël Hogge s'est penché sur l'évolution de l'usage de drogues entre 2005 et 2017 au cours de trois festivals qui ont lieu chaque été au sud du pays. On observe ici aussi que, depuis 2015, le nombre de festivaliers qui déclarent avoir consommé (entre autres produits) de la kétamine grimpe en flèche. En un an, il est passé de 3,1 % des usagers (en 2014) à 12,4 % (en 2015). Pour atteindre 15,8 % en 2017.

Hausse importante des saisies

Les chiffres de saisies des drogues illicites enregistrées par la police fédérale en Belgique entre 2007 et 2017 suivent la même courbe ascendante. Ces statistiques reflètent avant tout l'activité policière, et pas directement la disponibilité des produits, souligne Eurotox. Mais les indications sont claires: avant 2015, on ne trouvait pas de mention de kétamine. En 2015, la police a opéré 193 saisies et mis la main sur 2 kilos. En 2016, il y a eu 282 saisies, pour 3 kilos. Et en 2017, 419 saisies pour... 33 kilos de "Special K".

La popularité croissante de la kétamine dans le monde de la nuit inquiète.

D'autant que la consommation de cette substance, associée à de l'alcool, à des benzodiazépines ou à des opiacés, augmente les risques de dépression respiratoire. L'ASBL Modus Vivendi travaille à la rédaction d'une brochure spécifique sur la kétamine, visant à donner une information correcte et détaillée sur le produit pour un usage à moindre risque. Elle devrait être prête pour l'été.

Pas de véritable descente

Comme tous les produits illicites, les utilisateurs se procurent la kétamine sur le *darknet* (l'Internet caché) ou auprès de la-

boratoires clandestins de drogues de synthèse. Des ampoules sont aussi détournées dans les hôpitaux: le liquide est retransformé en poudre pour pouvoir être consommé en "sniffette", apprend-on de source non officielle.

Comment expliquer le succès de ce nouveau produit dans le monde de la nuit? À l'inverse de l'ecstasy (MDMA), il n'y a pas de véritable "descente" avec la kétamine, expliquent plusieurs spécialistes. On peut éprouver de la fatigue mais pas cette sensation d'angoisse, de tristesse, de mal-être tant redoutée par les usagers quand la drogue cesse de produire les effets recherchés.

Annick Hovine

33 kilos

Quantité saisie en 2017

L'année d'avant, la police fédérale avait saisi 3 kilos. En 2015, elle avait mis la main sur 2 kilos. Et n'avait pas saisi un gramme auparavant...